

Communiqué de presse
9 décembre 2020



Archéologie du bâti à Eschau sur l'une des plus anciennes églises alsaciennes

L'église abbatiale Saint-Trophime à Eschau, dans les environs de Strasbourg, compte parmi les plus anciens édifices religieux encore conservés en Alsace. Attestée dès 778, cette église est reconstruite à la fin du X^e siècle et bénéficie aujourd'hui d'un programme de rénovation porté par la Commune d'Eschau avec le soutien notamment de la Fondation du Patrimoine. Dans le cadre de ces travaux et sur prescription de l'Etat, une intervention archéologique sur les façades extérieures et les toitures de l'édifice, est réalisée par une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap). Cette opération qui vise à retracer l'histoire architecturale de l'édifice durera une trentaine de jours au total. Elle se déroulera en trois phases, en décembre 2020, au printemps et durant l'été 2021, suivant l'avancement des travaux.

Une église caractéristique du premier âge roman alsacien

L'église Saint-Trophime d'Eschau fait partie des rares édifices religieux alsaciens du premier Moyen Âge dont les modalités de fondations sont connues. Erigée dans les années 770 à l'initiative de l'évêque de Strasbourg Rémi, elle accueillait les reliques de Sainte-Sophie et de ses filles. Abbaye de moniales bénédictines, elle est détruite au début du X^e siècle et fait l'objet d'une reconstruction aux environs de l'an Mil. L'église telle qu'elle se présente de nos jours résulte en grande partie de cette campagne de travaux : il s'agit en effet d'un édifice de plan basilical (nef, transept et bas-côtés), aux formes caractéristiques de l'architecture du premier âge roman alsacien.

L'archéologie du bâti, une expertise au service de la connaissance patrimoniale et de la rénovation

L'intervention archéologique en cours à Eschau suit la méthodologie propre aux études de bâti. Le décrépissage de l'édifice et la présence d'un échafaudage permettent d'accéder au plus près des maçonneries et d'en comprendre les agencements. Grâce à la photogrammétrie, une méthode d'enregistrement numérique, un relevé photographique redressé de l'ensemble des façades mises à nu peut être réalisé. Ces relevés servent ensuite de base graphique sur lesquelles sont replacées les observations et les descriptions minutieuses réalisées sur les maçonneries. Ces observations visent à détecter les différentes phases d'évolution du bâtiment et, au sein de chacune de ces phases, d'en décrire les caractéristiques constructives (types de matériaux employés, modes de mise en œuvre...) et stylistiques. La datation de ces différentes phases résulte du croisement entre ces caractéristiques, les données historiques et les éventuelles analyses complémentaires comme la dendrochronologie par exemple.

Une étude dendrochronologique sur l'abbatiale d'Eschau

La dendrochronologie est une spécialité qui permet de dater précisément les bois de construction grâce à l'étude de leurs cernes. Les archéologues de l'Inrap font appel à cette technique dans le cadre de l'intervention sur l'Abbatiale d'Eschau. En effet le décrépissage des maçonneries a révélé la présence d'éléments en bois ancrés dans les murs : des boulins, correspondants aux reliquats des échafaudages ayant servi à la construction de l'édifice, mais également les châssis de deux fenêtres. Les

prélèvements dendrochronologiques réalisés sur ces éléments devraient ainsi permettre de dater avec précision les phases incluant ces bois.

Cinq phases de construction de l'édifice

L'étude archéologique en cours a d'ores et déjà permis d'identifier au moins cinq phases principales dans l'évolution de l'édifice et notamment d'appréhender la phase de construction attribuable à l'an Mil. Celle-ci se caractérise par une maçonnerie réalisée en petit moellons de matériaux hétérogènes (calcaire, grès, basalte...) qui réemploie ponctuellement des terres cuites architecturales d'époque gallo-romaine. Les chaînages d'angle sont réalisés avec des blocs de grès rose taillés, finement décorés ; ils sont caractéristiques du début du XI^e siècle. Plusieurs fenêtres régulièrement disposées et ultérieurement murées ont également été identifiées. Les relevés photogrammétriques permettront de proposer une restitution de l'état d'origine des façades et de la distribution des ouvertures.

Deux importantes phases de remaniement du bâtiment sont attribuables au XII^e siècle et à l'époque gothique (reconstruction de la façade ouest de la nef aux XIII^e-XIV^e siècles). Des modifications plus ponctuelles ont également eu lieu à l'époque Moderne (XVI^e- XVIII^e siècles).

En 2021, la poursuite de l'étude concernera le chœur, les deux bras du transept et les bas-côtés de l'Abbatiale et permettra de finaliser cette étude d'archéologie du bâti.

L'Inrap

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 1800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Aménagement **Commune d'Eschau**

Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (Drac Grand-Est)**

Recherche archéologique **Inrap**

Responsable scientifique **Boris Dottori, Inrap**

Contact

Estelle Bénistant

chargée du développement culturel et de la communication

Inrap, direction interrégionale Grand Est

03 87 16 41 54 - 06 74 10 26 80 – estelle.benistant@inrap.fr